Le mutisme sélectif, un trouble méconnu

Votre enfant est une pipelette à la maison, mais ne sort pas un mot dans d'autres circonstances, il est peut-être victime d'un mutisme sélectif. Un trouble anxieux encore mal connu, souvent mal diagnostiqué et aux remèdes efficaces à trouver.

© Reporters

DÉCODAGE

En première primaire, Elsa, 6 ans, n'ouvre jamais la bouche. Elle ne dit pas un mot, pas même bonjour, au revoir ou merci. Elle ne regarde pas la personne qui lui parle et n'exprime aucune émotion. Très, trop discrète, elle ne bouge guère et semble vouloir se faire oublier de tous. En maternelle déjà, la fillette n'a jamais parlé, ni à l'institutrice ni aux autres enfants. Dans d'autres lieux, elle adopte le même comportement inhibé qui intrigue, inquiète et/ou irrite ses interlocuteurs potentiels.

À la maison pourtant, c'est une enfant très vive, en actes comme en paroles. C'est même une bavarde qui maîtrise parfaitement la langue française. Sans problème, elle prend sa place dans la famille.

Son entourage ne comprend pas ce qui l'empêche de parler et... elle non plus ! Elle voudrait bien y arriver, explique-t-elle à ses parents, mais c'est plus fort qu'elle, les mots ne sortent pas... En réalité, Elsa souffre de "mutisme sélectif", un trouble désarmant, mystérieux, peu étudié jusqu'à présent. Selon des recherches récentes, il pourrait concerner 7 enfants sur 1 000 mais peut-être est-il sous-diagnostiqué.

Un diagnostic difficile à poser

À première vue, ces enfants peuvent facilement mais erronément être étiquetés timides. Un timide rougit, n'ose pas s'exprimer mais s'il est mis en

Pour aider ces enfants, certaines règles sont cependant fondamentales : ne jamais les forcer à parler et éviter les remarques désobligeantes. Côté parents, encourager les rencontres et activités, parler du problème avec l'intéressé en estimant qu'il le vaincra, avec le temps... Lui offrir une aide extérieure (intervention d'un psychologue, relaxation...) pour diminuer l'anxiété et augmenter la confiance en soi

que l'enfant développe comme un système de défense contre l'angoisse qu'il ressent dans certaines situations sociales. Ce comportement, malgré les difficultés qu'il engendre, lui apporte certains bénéfices secondaires : en se taisant, l'enfant diminue son angoisse. En conséquence, le comportement se voit renforcé par le bénéfice qu'il procure. Plus le temps passe et plus il devient difficile de 'désap-

SAVOIR +

Annick Hébert - Association québécoise des psychologues scolaires. Voir **www.aqps.qc.ca**

Plus d'infos sur **www.ouvrirlavoix.org**, le site Internet de l'association francophone d'entraide et d'information sur le mutisme sélectif, à consulter tant par des parents que des enseignants et des professionnels.

confiance, il arrive à parler, fût-ce en bégayant. Par contre, un enfant souffrant de mutisme sélectif est incapable d'ouvrir la bouche à l'école et dans d'autres situations spécifiques et ce, quel que soit son désir d'y arriver. Il n'est aucunement question de mauvaise volonté ou de manque de volonté. Pour le jeune concerné, c'est un immense problème et une vraie souffrance. Dans la vie scolaire comme dans la vie sociale, il vit un réel handicap.

"*Le mutisme sélectif n'est pas causé par des troubles d'apprentissage, des troubles envahissants du développement, l'autisme ou d'autres retards de développement. De plus, rien ne démontre que le mutisme sélectif soit lié à l'abus, la négligence ou à des traumatismes*", explique la psychologue Annick Hébert. Le mutisme sélectif est un trouble anxieux et l'enfant mutique ne parle pas parce que la parole accentue son anxiété.

Ce trouble étant encore méconnu, poser un diagnostic n'est pas évident. Ces enfants sont donc à la merci d'un diagnostic erroné : ils peuvent, par exemple, être qualifiés d'autistes ou être orientés vers l'enseignement spécialisé parce que l'on considère qu'ils éprouvent des problèmes d'apprentissage.

Ne jamais vouloir forcer la parole

Face à un enfant bavard comme une pie à la maison et muet ailleurs, les parents sont désemparés, démunis, perdus. À première vue, on pourrait croire ce gamin de mauvaise volonté, désobligeant, capricieux, voire impoli et mal élevé vis-à-vis des personnes extérieures à la famille.

La très récente et limitée connaissance de ce trouble fait qu'aucun traitement précis n'est encore élaboré.

Aussi, les personnes concernées, parents, enseignants et intervenants extérieurs travaillent par essais et erreurs et tâtonnent dans la recherche d'un traitement, d'une manière de réagir la plus efficace possible.

et l'estime de soi.

Pour une approche globale

L'enseignant adoptera utilement une attitude bienveillante, sans aucune pression pour forcer l'élève à s'exprimer verbalement. Au contraire, il le rassurera sur le fait qu'il comprend sa difficulté à sortir les mots. Il l'intégrera dans toutes les activités en fonction de ses possibilités et l'encouragera au maximum.

Pour tenir compte d'un enfant mutique sélectif dans sa classe, un enseignant doit encore mettre au point une pratique particulière. Et cela n'est ni simple ni facile quand on a vingt ou vingt-cinq élèves en face de soi (et peut-être, parmi eux, un dyslexique, par exemple, demandant lui aussi une attitude particulière). Malaisé aussi à expliquer et à faire admettre aux autres enfants un comportement pédagogique différent pour l'un d'entre eux.

Pour aider un enfant mutique sélectif à communiquer malgré tout, de manière non verbale, l'enseignant peut utiliser des gestes simples (pouce en haut = oui...), des cartes avec des mots clefs (bonjour - toilette...) ou encore utiliser un carnet ou une ardoise où un enfant plus âgé pourra écrire des réponses aux questions.

Pas facile non plus d'évaluer les acquis (en expression verbale, en lecture...) d'un enfant mutique.

D'autre part, une approche globale est vitale et la participation active de tous les intervenants est requise : l'enfant, ses parents, son enseignant et les spécialistes médicaux et psychologiques doivent travailler de concert pour mettre en place "*un programme d'intervention et de transfert progressif de la parole de la famille vers l'école*", selon l'association Ouvrir la voix.

Au plus tôt, au mieux

Diagnostiquer le mutisme sélectif le plus rapidement possible est important. En effet, il semble que ce mutisme soit "*un comportement appris prendre' ce comportement et de le remplacer par une réponse plus adaptée.*"

Mieux ce trouble sera connu par tous, puéricultrices déjà, enseignants ensuite, plus vite il pourra être décelé et traité.

Remédier oui, mais comment ?

Une maîtresse d'adaptation a travaillé en remédiation, depuis septembre 2008, avec une petite fille qui a terminé en juin une 1re année primaire. Une gamine intelligente qui parle couramment deux langues à la maison mais ni ses institutrices maternelles ni son enseignante de cette année n'ont entendu le son de sa voix.

Au départ, cette maîtresse d'adaptation a utilisé des dessins, des puzzles, certains jeux de société pour mettre l'enfant en confiance, d'autres jeux ensuite où le corps est impliqué, où il faut bouger, faire du bruit (difficile !). Puis elle a travaillé sur le schéma corporel et ensuite mis en route des exercices pour "sortir quelque chose de sa bouche" : émettre un souffle, c'était déjà un progrès !

Quelques mois plus tard, des jeux de rôle - où la maîtresse a, selon son expression, beaucoup fait le clown - ont lentement amené l'enfant à émettre un son, un cri d'animal par exemple. Soit un son qui veut dire quelque chose : le chat est fâché ou ronronne... Puis un son, sans qu'on voie bouger les lèvres ou avec elles... Ont suivi des enregistrements, un film... que la fillette a accepté, pas facilement, qu'on fasse entendre aux parents puis à son enseignante. Six mois de travail très résumés ici, en concertation avec l'enseignante et les parents pour qu'en février, la gamine arrive en déclarant tout de go en remédiation : "*Maintenant, je te parle normalement*". Grande émotion bien sûr ! Mais travail à continuer cette année parce que si la fillette, peu à peu, a parlé à un autre enfant, puis à deux, enfin à presque tous ceux de sa classe, son institutrice n'a toujours pas entendu le son de sa voix à la fin juin...

A lire : "Comprendre le mutisme sélectif", Elisa Shipon Blum - Éd. Chronique sociale. Peut être commandé via le site.

Contacts : Association **Ouvrir la Voix**, 87 rue André Malraux, 68210 Ballersdorf-France. Courriel : association@ouvrirlavoix.org

■ **Thérèse Jeunejean**

PAUSE TÉLÉ

La télé à l'heure des congés

Les congés de Toussaint : nous y sommes ! Comme chaque fois en pareille occasion, les chaînes de télévision bouleversent quelque peu leurs programmes pour attirer, voire occuper, les plus jeunes. C'est le cas de **La deux** qui propose, tous les matins de cette semaine, une flopée de dessins-animés pour tous les âges, mais aussi un long métrage. Pas de surprises en vue, mais de grands classiques du cinéma d'animation qui sont toujours des valeurs sûres. Après Lucky Luke en début de semaine, c'est Astérix qui prend le relais, toujours sur le coup de 9 heures : Les douze travaux d'Astérix (mercredi), Astérix le Gaulois (jeudi) et Astérix et Cléopâtre (vendredi). Tandis que vendredi soir (20 heures, La deux), place à Casper, ce fantôme solitaire qui vient gentiment hanter l'existence des vivants installés dans un manoir. Bien vite, naîtra une belle histoire entre cette créature et la jeune Kat... **A.T.**